

# Quoi de neuf aux champs?

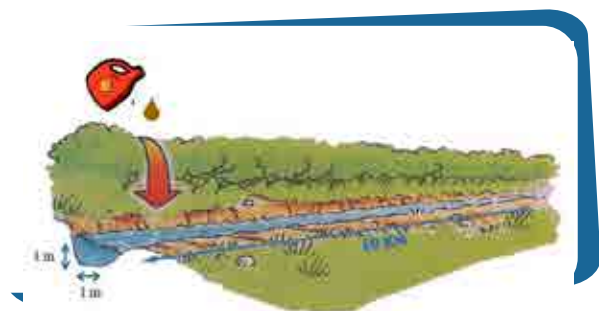
## Partageons nos pratiques pour la qualité de l'eau

### Qu'est ce qu'une eau potable ?

Une eau potable est une eau que l'on peut boire sans risque pour la santé. Elle ne doit contenir certaines substances chimiques (pesticides, métaux lourds, hydrocarbures, etc.) qu'en quantité limitée et être exempte de germes pathogènes.

Les normes européennes pour l'eau distribuée en lien avec les pratiques agricoles sont :

- 50 mg/l pour les nitrates
- 0,1 µg/l pour chaque matière active soit 1 g d'une matière active dans un fossé de 1 m de large, 1 m de profondeur sur 10 km de long,
- 0,5 µg/l pour la somme de toutes les matières actives.



Pour les pesticides, les analyses d'eau recherchent leurs matières actives et leurs métabolites (ou molécules de dégradation, comme l'AMPA pour le glyphosate).

Le milieu naturel est très sensible aux pollutions qui sont de deux types :

- Un apport massif de produit sur une surface limitée (ex : déversements accidentels lors de la préparation de la bouillie)
- Une pollution diffuse survenant après un traitement. Selon les conditions agro-climatiques, une fraction des quantités appliquées se dissipe dans l'air, dans l'eau et dans le sol.

Sur les captages de Civrieux et de Massieux, les efforts des agriculteurs se mesurent déjà car les taux détectés de matières actives n'augmentent plus. Toutefois, ces démarches doivent être poursuivies pour que ces polluants disparaissent totalement. **Les petites fuites vers le milieu ne peuvent jamais être négligées !**

### Collectivités : la qualité des eaux des captages de Civrieux et de Massieux

Sébastien Chorrier-Collet du PTIE

Le suivi de la qualité de l'eau puisée à Civrieux et à Massieux relève de deux niveaux : le suivi réglementaire (contrôle sanitaire) diligenté par l'Agence Régionale de la Santé (ARS), et le suivi de qualité complémentaire de l'exploitant du service, Nantaise des Eaux. Il en ressort les éléments suivants :

- à Civrieux (sources des Trois Fontaines) : stabilité des nitrates autour de 30 mg/l et pesticides régulièrement détectés (atrazine et ses dérivés, métolachlore) en dessous des limites réglementaires de potabilité.
- à Massieux (puits de Port Masson) : à l'amont immédiat des puits, les nitrates dépassent la limite de qualité sur certains piézomètres. Au niveau des puits, la nappe étant captive, ils se retrouvent sous formes réduites. Ils sont mesurés en dessous de 25 mg/l. Des pesticides sont retrouvés (idem Civrieux), sans évolution notable sur la dernière décennie, et en dessous des seuils réglementaires.

L'atrazine, interdit depuis 2003, est encore retrouvé ce qui démontre la persistance dans les sols et la lente migration vers la nappe souterraine. Les nitrates, bien qu'ils n'augmentent pas, démontrent également les impacts des activités car ils sont fortement supérieurs au « bruit de fond » naturel du milieu.

Dans le cadre des actions « captages prioritaires », le suivi qualitatif sera poursuivi et renforcé avec des analyses complémentaires en lien avec les démarches de réduction des pollutions diffuses. Il sera analysé chaque année par le Comité de Pilotage mis en place.

Où se renseigner : [www.ptie-eau.fr](http://www.ptie-eau.fr)

### Agenda

#### Secteur Massieux Civrieux

26 octobre 2016 : visite d'une plateforme couverts végétaux

#### Secteur Balan Thil

8 décembre 2016 : demi-journée innovation pulvérisation  
Décembre 2016 : tour de plaine couverts végétaux  
Mars 2017 : démonstration faux-semis



## Le faux-semis, une vraie solution de désherbage



Franck Lorient (FDCUMA 01)

L'objectif du faux-semis est de **réduire le stock semencier d'adventices pendant l'interculture**, comme l'explique Franck Lorient de la FDCUMA 01 « tout ce qui sera détruit à ce moment là, ne sera plus à détruire pendant la culture ».

Deux passages d'outils sont à réaliser au minimum. Le premier permet de déchaumer et de créer de la terre fine pour favoriser la levée des mauvaises herbes. Le deuxième passage est réalisé 3 semaines plus tard, minimum. Il permet de détruire ce qui a levé. L'opération peut être répétée.

Le faux-semis peut être réalisé juste après moisson des cultures d'hiver ou avant le semis des cultures de printemps. L'idéal est de le faire en conditions ressuyées et en prévision d'une petite pluie. Il ne sert à rien de laisser les adventices se développer car, plus elles le sont, plus la destruction mécanique est difficile. Le stade optimum est entre le stade fil blanc et le stade cotylédon. L'outil utilisé doit être choisi en fonction des adventices présentes historiquement dans la parcelle (graminées, vivaces, etc). Une large gamme existe : outils à dents, à disques indépendants, à dents et disques, bêches roulantes, herse de déchaumage, ... et chaque outil travaille à une profondeur spécifique. Franck Lorient prévient « Attention, un mauvais choix de matériel et une mauvaise profondeur de travail peuvent avoir l'effet inverse à celui recherché. Par exemple, sur une parcelle infestée de liseron, on évitera les outils à disques indépendants pour ne pas bouturer le liseron ». Dans la majeure partie des cas pour les graminées, il est préférable d'utiliser un système de rappui tel qu'un rouleau.

Cette technique de désherbage mécanique est particulièrement efficace pour la gestion des graminées, telles que le brome, le vulpin, le ray grass, ... Les débits de chantier varient de 1,5 à 6 ha/h et le coût moyen est de 10 €/ha (26 à 27 €/ha avec la traction).

Pour plus de renseignement, une demi-journée de démonstration sera organisée début mars 2017. Venez nombreux !

## Le message de saison



### Maîtriser le stock semencier avec le faux-semis

Réalisez minimum 2 passages d'outil à 3 semaines au moins d'intervalle. Les interventions doivent être de moins en moins profondes pour ne pas remobiliser de nouvelles graines à chaque fois et la dernière doit avoir lieu juste avant semis. Les stades des mauvaises herbes optimum pour intervenir sont entre le stade « fil blanc » et le stade cotylédon.



## Le réseau Déphy Plaine de l'Ain

### La gestion des vivaces pendant l'interculture, témoignage de Nicolas Zimmerli agriculteur à Thil

« Les vivaces qui me posent problème sont principalement les liserons des haies et des champs, les chardons et dans une moindre mesure les rumex. Ma rotation est de type 2 cultures de printemps puis 2 cultures d'automne afin de bénéficier de 2 intercultures estivales successives, période idéale pour la gestion de ces vivaces. Je réalise **3 passages avec un déchaumeur à dents**. L'objectif est de sectionner les vivaces pour qu'elles s'épuisent et d'extirper les rhizomes de liseron pour qu'ils sèchent. Un outil à dents est donc plus approprié qu'un outil à disques. Le premier passage est réalisé à 10 – 15 cm de profondeur, les suivants doivent être de plus en plus profonds, pour atteindre de nouveaux rhizomes.

La difficulté réside particulièrement dans la lutte contre les chardons. Il faut les sectionner le plus bas possible pour les épuiser. Mon débit de chantier est d'environ 1,5ha/h et le coût d'un passage est d'environ 35€/ha (amortissement et maintenance du déchaumeur et du tracteur, et GNR). »



Contact

Laurence GARNIER  
Chambre d'Agriculture de l'Ain  
Tel : 04 74 45 56 67  
laurence.garnier@ain.chambagri.fr